



Écoute dans l'espace sonore : QUOI, COMMENT, OÙ

De l'alerte au décryptage Aussi avancée que soit notre civilisation moderne, notre ouïe continue d'assurer notre survie. En tant que principal organe d'alerte, notre oreille surveille et analyse en permanence notre environnement. Même si cela se passe le plus souvent de manière inconsciente et en arrière-plan, notre bien-être en est fortement affecté. Lorsque l'ouïe analyse des sons, trois aspects sont essentiels - ceux-ci sont présentés et illustrés par des exemples ci-dessous.

QUOI : la source

« Qu'entendez-vous en ce moment ? » - Rares sont ceux qui répondront à cette question : « un bruit et un bourdonnement sombres et fluctuants, de temps en temps un gazouillis clair, et puis un vrombissement croissant relativement fort ». La réponse sera plutôt : « du trafic au loin, quelques oiseaux et une moto qui tourne inutilement à plein régime ». Ceci est dû au fait que pour chaque bruit que nous percevons, nous essayons d'abord d'en identifier l'origine ou l'événement qui l'a engendré, c'est-à-dire le **QUOI**. La **source** d'un bruit - et donc sa signification, notre rapport à celle-ci et son adéquation avec l'environnement - détermine en grande partie notre réaction.

Dans un parc, par exemple, nous cherchons à nous détendre en écoutant des signaux provenant de la nature : le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles, de l'eau etc. nous apaisent. Nous les percevons comme positifs, alors que le bruit des avions, des machines, de la circulation et des sirènes, omniprésent en ville, nous affecte négativement. Mais les sons naturels ne sont pas les seuls à être appréciés : les cloches,

le bruit d'une roue à eau ou le son d'un cor des Alpes, par exemple, sont également bien accueillis. Comme il s'agit de sons qui datent de l'ère préindustrielle, ils revêtent une dimension presque historique ou archaïque. Les voix humaines, quant à elles, produisent un effet ambivalent. Selon la situation, elles peuvent être aussi bien agréables que désagréables : les voix des enfants qui jouent animent le parc, la conversation téléphonique bruyante d'une pipelette nous agace.

L'exemple de l'eau montre à quel point les associations liées aux objets sont importantes. L'eau est synonyme de fraîcheur, de désaltération, de propreté - en un mot, l'eau est synonyme de vie. Son bruit a donc également un effet vivifiant. Le murmure, le gargouillis et le clapotis d'un ruisseau de montagne sont agréables, tout comme le ruissellement d'une source. En réalité, le bruit du robinet de la salle de bain qui goutte n'est pas très différent, mais il signale un dysfonctionnement et suscite donc l'inquiétude. L'information associée au bruit prend alors le pas sur sa qualité sonore.



COMMENT : le son

Chaque bruit nous fournit, par son **son**, des informations importantes sur le matériau et l'état d'un objet : COMMENT sonne QUOI ? Nous reconnaissons ainsi sans peine si un coup vient d'être donné sur une planche ou sur une tôle. Nous parlons par exemple d'un son « métallique ». Nous reconnaissons également le type de chemin sur lequel nous marchons : est-ce un chemin de terre ou une passerelle en bois ? Le son nous permet de distinguer très facilement un ruisseau naturel ou renaturé d'un filet d'eau qui coule sans joie dans un canal en béton. De même, une grande variété de chants d'oiseaux est le signe manifeste d'une certaine biodiversité et nous met de bonne humeur.

Autrefois, les monteurs de lignes téléphoniques pouvaient déterminer à l'aide d'un test acoustique si un poteau téléphonique en bois était pourri de l'intérieur ou non. L'industrie automobile, quant à elle, cherche à nous suggérer une qualité élevée du véhicule dans son ensemble au moyen du son sophistiqué des clignotants. En effet, nous déduisons (souvent à tort) du son d'un élément la qualité de l'ensemble : un pont nous semble stable si le son de la chaussée suggère qu'il est solide – alors que les câbles porteurs pourraient être rouillés. Cependant, notre sensibilité pour l'ensemble nous est également utile, par exemple pour reconnaître l'état d'esprit d'une personne à sa voix : joyeuse, détendue, énervée ou tourmentée. Nous possédons pour cela un sensorium très fin, sans l'avoir jamais appris ni y prêter une attention particulière.

Ainsi, le son des choses et des êtres vivants nous permet d'évaluer et d'interagir avec notre environnement.

OÙ : l'espace

Enfin, la localisation, le OÙ, est également une information importante : dans quel **espace (sonore)** nous trouvons-nous, de quel environnement provient le son ? Les réflexions du son jouent ici un rôle décisif : sur le parvis d'une église, nous entendons que le son de l'orgue provient de l'intérieur - la réverbération des nombreuses réflexions sur le sol, le plafond, les colonnes et les murs en témoigne. À l'intérieur de l'église, en revanche, nous sommes enveloppés par les réflexions venant de toutes les directions. Nous sommes pour ainsi dire immergés dans un bain sonore. La situation est tout autre en plein champ : ici, il n'y a que le son direct et, à la rigueur, la réflexion d'un sol dur. Les prés ne renvoient pratiquement aucun son. Le tableau est à nouveau différent dans une forêt de feuillus, où de nombreuses réflexions tous azimuts sur les troncs d'arbres, des réflexions diffuses provenant de la canopée et l'absorption modérée du sol de la forêt nous laissent entendre l'endroit où nous nous trouvons. De telles réflexions diffuses ont une sonorité naturelle et sont également recherchées de manière ciblée dans les salles de concert.

Les réflexions nettes sur une grande surface lisse et dure ne se produisent que sur des parois rocheuses abruptes dans la nature, mais sont en revanche typiques d'un environnement urbain. Pire encore : des réflexions répétées entre des surfaces parallèles produisent un écho flottant que nous percevons comme une vibration désagréable dans les voix et les bruits. Mais le OÙ implique également l'aspect directionnel. Grâce à nos deux oreilles et aux mouvements de la tête, nous reconnaissons d'où vient le son. Nous sommes capables de localiser avec une grande précision les bruits secs (clics) venant de devant, alors que nous sommes plus empruntés face à un bourdonnement constant.

De l'écoute à la qualité sonore

Lorsque notre analyse inconsciente de QUOI, COMMENT, OÙ ne révèle rien de dérangeant ou d'inquiétant et que les sons véhiculant des sentiments positifs prédominent, que le paysage sonore répond ainsi à nos attentes vis-à-vis du lieu, voire les dépasse, on parle alors de bonne qualité sonore. Un tel environnement nous permet de nous détendre sereinement et de nous y ressourcer.

Le document suivant contient de plus amples informations ainsi que des bases scientifiques sur ce sujet : [Évaluation de la qualité sonore des cours intérieures, des places et des parcs comme espaces de détente en milieu urbain PDF](#) →